

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Yusuf SEVINÇLI *Dérive*

Exposition du 12 mai au 24 juin 2017

Vernissage le jeudi 11 mai, à partir de 18H30
En présence de l'artiste

Exposition réalisée en partenariat avec l'Atelier (espace d'exposition de la Ville de Nantes, 1 rue Chateaubriand) et la galerie Les filles du calvaire (Paris)



Yusuf SEVINÇLI, *Untitled*, série « Paris », 2015. Courtesy Galerie Les filles du calvaire, Paris.

La galerie Confluence s'associe à l'Atelier (espace d'exposition de la Ville de Nantes situé au 1 rue Chateaubriand) pour vous présenter la rétrospective « *Dérive* » du travail du photographe turc Yusuf SEVINÇLI.

Avec plus de 70 photographies, cette exposition est la plus vaste présentée à ce jour. La galerie Confluence propose un focus sur une série de photographie réalisées à Vichy lors d'une résidence artistique réalisée en 2015. A l'Atelier, vous pourrez découvrir le travail d'une autre résidence réalisée par Yusuf SEVINÇLI, cette fois à Marseille. Mais aussi bien d'autres séries dévoilant des milieux urbains allant de Paris à Istanbul.

Yusuf SEVINÇLI est indéniablement un photographe de la Ville. Où qu'il aille, il aime être emporté par les passants, les voitures, les architectures... Il qualifie d'ailleurs volontiers sa pratique photographique d'errance au cœur de la ville. Appareil argentique autour du coup, l'artiste se laisse mener par le flot de la vie urbaine.

Vous trouverez ci-après des textes descriptifs sur son travail photographique.

Une visite commentée des deux espaces d'exposition est possible avec la médiatrice de la galerie Confluence. Les visites se font généralement en dehors des horaires d'ouverture, en matinée ou en début d'après-midi.

Pour plus d'informations, veuillez nous envoyer un mail :
e.ruiba@galerie-confluence.fr

L'amoureux de la vie universelle

Ainsi l'amoureux de la vie universelle entre dans la foule comme dans un immense réservoir d'électricité. [...] C'est un *moi* insatiable du *non-moi*, qui, à chaque instant, le rend et l'exprime en images plus vivantes que la vie elle-même, toujours instable et fugitive.

Charles BAUDELAIRE, *Le peintre de la vie moderne* (1863)

A la fin du XIX^{ème} siècle, Charles Baudelaire a pu définir la forme de conscience artistique correspondant à la vie dans la ville moderne : celle du « flâneur ». Ce nouvel observateur diffère du peintre s'installant statiquement devant un paysage : il s'immerge au contraire dans la mobilité de la foule, dans le mouvement permanent de la ville où une image chasse l'autre et où tout est toujours fuyant. « Etre hors de chez soi, et pourtant se sentir partout chez soi » : c'est ainsi que Baudelaire caractérise cette nouvelle posture artistique qui consiste à « voir le monde, être au centre du monde et rester caché au monde » (*Le peintre de la vie moderne*, 1863).

Il semble que cette définition s'applique parfaitement, de manière prémonitoire, à toute une partie de la photographie et en particulier à ce qu'on a appelé bien plus tard « street photography ». Yusuf Sevinçli inscrit sa pratique dans cette démarche, même si elle ne s'y limite pas absolument. Son rapport au monde extérieur passe essentiellement par la photographie, réalisée la plupart du temps dans les rues des villes ou les espaces publics. *Good dog* ou *Walking* sont les titres des livres où il consigne les traces de ses errances. Photographier de manière routinière, quotidienne, sans but précis, est sa manière d' « être au centre du monde ». D'autres avant lui ont exploré cette posture photographique ; certains sont, sinon ses maîtres, du moins sa famille : Daido Moriyama, Anders Petersen, Jacob Aue Sobol...

Yusuf Sevinçli, s'il a réalisé autrefois quelques séries en couleurs, photographie aujourd'hui uniquement en noir et blanc, dans une matière très contrastée et dense. C'est sa façon à lui de décanter les informations multiples et fugitives issues du tourbillon visuel de la ville, de réorganiser le monde et, en définitive, de créer son propre espace. Daido Moriyama déclarait récemment s'être aperçu qu'après toutes les années passées à arpenter les villes du monde entier, il n'avait au fond cherché qu'à créer une ville imaginaire, née seulement de son travail photographique ¹. Ce mouvement d'appropriation et de recreation définit aussi la photographie de Yusuf Sevinçli. D'un espace déterminé, caractérisé par une histoire et une géographie (celles d'Istanbul, de Marseille, de Vichy...), il extrait des images intemporelles, arrachées au flux visuel de la ville, ces « images plus vivantes que la vie elle-même » qui nous permettent de retenir quelque chose de l'instabilité et de la diffraction de la vie moderne et de « tirer l'éternel du transitoire » (Baudelaire).

Yusuf Sevinçli sait au plus haut point capter la magie de la ville, son caractère magnétique et inattendu, porteur de tous les étonnements, tel qu'après Baudelaire il fascina les surréalistes puis les situationnistes amateurs de dérives. Les places, les rues, les lumières nocturnes dessinent ici la scénographie d'un théâtre poétique où se meuvent des acteurs anonymes. Les enfants jouent sur cette scène un rôle éminent, car l'enfant est une autre figure de l'artiste, de celui qui invente le monde à chaque instant.

Cette sensibilité à l'électricité de la foule est aussi un goût viscéral de l'humain. Le noir et blanc est d'ailleurs pour Yusuf Sevinçli la couleur de l'émotion, celle qui lui permet d'intérioriser le monde extérieur et de créer un lien entre lui-même et la vie sous toutes ses formes ². La beauté du travail de portrait de Yusuf Sevinçli

parle d'elle-même : jamais formelle, profondément existentielle, elle va chercher, au-delà de l'anecdote, la brûlure et l'urgence de notre présence au monde, un monde qui ne nous accueille pas toujours. C'est ainsi que Yusuf Sevinçli puise dans les foules des villes cette énergie inépuisable qui est la matière même, charbonneuse et irradiante, de sa photographie. Aimanté par l'altérité, l' « amoureux de la vie universelle » ramène de ses dérives urbaines la brassée d'images qui devient tout à coup le kaléidoscope de nos existences.

Bruno NOURRY

- 1 " Something suddenly occurred to me. This was the fact that I had spent my life using a camera to create a photographic city, a photographic map ". Daido Moriyama, *Dog and mesh tights*, Getsuyosha, 2015.
- 2 " Pour moi, le noir et blanc est lié à l'émotion, celle des gens et de la rue. Avec la couleur on est dans une esthétique. Ce noir et blanc en dit plus sur la personne". Yusuf Sevinçli, entretien pour le journal *La Montagne*, 2015.

Quand le voyageur débarque à Istanbul « la Magnifique », il découvre au premier regard ces mille minarets, essaim rythmant son immense territoire autant que les bateaux rythment ses mers. Emmerveillé, il s'immerge dans le fourmillement de ce peuple et le bruissement de ses mille épopées. Plus rarement, il peut vouloir partir à la recherche de sa scène artistique contemporaine.

Celle-ci est encore éloignée de la tension qu'impose le marché mais pas nécessairement des préoccupations de l'art contemporain, au contraire. Incontestablement, cette ville millénaire est en passe de se forger une place dominante tant elle héberge de nombreux artistes de la zone orientale en son sein. Sa biennale lui vaut déjà l'attention internationale et, à la présence de fondations puissantes et de centres d'art pointus, s'ajoute l'apparition accélérée de galeries pour offrir un programme dynamique.

L'amateur peut aisément se confronter à des travaux dont les préoccupations conceptuelles et politiques rejoignent celles de leurs voisins, tels les artistes activistes libanais (1), tant ils illustrent les grands débats démocratiques qui secouent la zone. A l'opposé, il est encore fréquent de tomber sur d'improbables kitscheries mais elles n'offensent personne et répondent, sans doute, au besoin décoratif ancré dans la culture orientale, dont Istanbul réunit tous les motifs et toutes les couleurs. Plus exceptionnellement, on peut découvrir des expressions livrant au regard quelques secrets, parcelles d'intime au parfum d'inconnu qui mêlent, une fois encore, les effluves de l'orient et de l'occident à la manière d'Un thé au Sahara de Paul Bowles. Il ne s'agit plus, pour autant, d'exotisme orientaliste mais de croisements libérant des écritures contemporaines de leurs attaches premières pour venir s'amarrer à de nouvelles rives culturelles. Et ce cabotage marche désormais dans les deux sens. Si, depuis toujours, Istanbul attire l'Européen et le nourrit de sa culture, elle fournit aujourd'hui de plus en plus d'artistes, turques et affiliés, reconnus internationalement. Elle est devenue le point d'ancrage d'une scène émergente enrichie par des créateurs de toutes origines, parfois plus libres là que dans leur pays.

Yusuf Sevinçli est turc et stambouliote. Il y est arrivé jeune pour étudier et y vit déjà depuis une quinzaine d'années, entouré par une communauté d'artistes, photographes pour la plupart, avec qui il partage cette passion pour l'image. Chacun d'entre eux reflète à sa manière l'effervescence créative de cette scène émergente. Leurs préoccupations et leurs styles sont très divers mais ils mettent en commun leurs expériences, leurs voyages et s'enrichissent de leur échanges, qu'ils soient intellectuels ou fraternels.

La frappante singularité de l'image de Yusuf Sevinçli est qu'elle est pour ainsi dire « rescapée » (2), tant il glane ses clichés au hasard de la vie et profite de ses offrandes les plus inattendues. D'un noir et blanc très contrasté, au grain épais et à la surface souvent griffée, ces images fugaces de la vie quotidienne s'imprègnent ainsi d'une atmosphère hors du temps. Incidemment, ces photographies ne semblent plus rendre compte de l'instant présent mais d'un monde rêvé et d'une époque incertaine, égarée dans l'échelle du temps. Manifestement, son désir n'est pas de donner à voir la réalité telle qu'elle est, mais plutôt une vision subjective et ressentie du monde.

Dans sa pratique, cet artiste émergent a été influencé, ou plus justement s'est trouvé « libéré », quand il a rencontré une tendance photographique qui s'inscrit dans le champ de l'image contemporaine (3) d'une manière différente de celle du reportage ou du documentaire social. Ardemment, même si elle ne porte pas vraiment de nom ni ne peut se définir comme une école, cette mouvance a porté de nombreux artistes en France comme à l'étranger (4). Les noms qui s'y rattachent, Strömholm, Petersen, d'Agata, entre autres, font immédiatement jaillir de notre mémoire visuelle des images fortes, crues voire agressives (au moins par leur sujet), aux cadrages surprenants, baignées dans une pénombre dense. D'autres noms moins connus résonnent, notamment celui d'Ali Taptik. Une des figures de ce courant en Turquie, il porte dans son travail la noirceur éventuelle de cette ville, évoquant une sexualité exacerbée et une violence qui sourde parfois dans Istanbul.

Comme la photographie turque est encore jeune, elle n'a pas de certitude dans ses ancrages et a besoin de s'ouvrir à de nouvelles perspectives grâce à des apports extérieurs. C'est aussi à cause de cela que cette photographie est passionnante tant elle est libre, enthousiaste et spontanée.

A cette « nouvelle » scène se rattachent d'intéressants travaux très divers tant celle-ci absorbe les références avec beaucoup de transgressivité. C'est le cas pour Sevinçli car, si son travail a émergé sous les auspices de Petersen, son écriture lui appartient. De fait, sa culture et son histoire alimentent un univers bien différent, unique pour sa douceur et son indicible sensualité. Les images jouent d'une relative noirceur mais elles ne sont ni sombres ni morbides. Au contraire, elles sont ouvertes à la vie. Il y a dans sa posture un désir de ne pas perdre son histoire ni la regarder mourir. A cause de cela, il nous livre les vestiges d'une culture encore vivace dans un pays en pleine mutation, comme par exemple l'image d'une des dernières maisons stambouliotes, bâtie en bois, livrée au feu, ou celle d'oiseaux s'envolant du fond d'une ruelle pentue et ruisselante. Ou bien encore, il capte cette vision hallucinatoire d'un réparateur qui ne descendra probablement plus de son lampadaire tant il semble y être accroché pour toujours. La nostalgie est au coin de l'énième impasse du quartier Beyoglù où Sevinçli se promène à longueur de jour et de nuit, mais la vivacité photographique de ses captations rappelle leur contemporanéité.

A l'occasion, il nous parle d'amour, s'arrête sur le charme d'un corps en livrant au regard un morceau de peau d'où affleure une sensuelle fragrance. Quelques visages enfantins frappent par leur innocence illuminée, rappelant l'imagerie des frères Lumières ou de Chaplin. Des bambins masqués jouent dans les ruelles et les terrains vagues, tandis que des petites filles surgissent dans des images, telles des merveilles, anges éternels, emblèmes du désir d'enfance. Leurs minois, au regard malin, fixent avec candeur le spectateur, comme ceux de ces jeunes filles que l'on dirait siamoises tant leurs frimousses se serrent l'une contre l'autre.

Yusuf Sevinçli sait aussi saisir les errants et autres noctambules qui colorent Istanbul de mixité et de fantaisie, à la croisée des cultures. Il tire de leurs corps des volumes et des aplats contrastés, tel ce dos d'homme où s'étale un liquide blanchâtre qui rappelle « dripping » abstrait. Il capte souvent un détail, un fragment, comme les jolies jambes au collant percé d'une punkette, des chardons plantés dans un vase, l'ampoule pendant d'un plafond écaillé (...) pour lui accorder un autre destin visuel. Les formes surgissent de l'ombre, traversant des rais de lumière et les rayures subies par le négatif, pour créer des prismes et des illuminations. Les images sont généralement structurées par l'éclairage mais peuvent contenir une géométrie de par leur sujet : pans d'immeubles abstraits, ossature de barnum laissé à l'abandon sur une plage lunaire, architectures au futurisme vieillot issues des vestiges d'un palais de la découverte décati.

Il n'y a pas nécessairement de message dans l'œuvre de Yusuf Sevinçli, ou alors, il est allusif, comme s'il désirait s'abstraire des remous politiques, pour se soucier de ce qu'il reste de l'humanité, à la manière d'un Sergio Larrain dont les images éclairent le futur douloureux du Chili de leur pureté éblouissante (5). Ce photographe est en effet un fabricant de rêves en image. Dans les derniers travaux, son errance visuelle s'est élargie à l'Europe où il voyage. De Naples à Paris en passant par Marseille (6), il poursuit sa quête d'un monde silencieux où seul le bruissement fugace de la vie le maintient en éveil.

Christine OLLIER, juillet 2013

(1) Akram Zaatari, Walid Raad, Rabih Mroué, Khalil Joreige et Joana Hadjithomas parmi les Libanais et, coté turc, citons Kutlug Ataman, Erkan Özgen et Sener Özman. Un important centre d'archives sur les oeuvres d'artistes contemporains de la zone, le SALT, a par ailleurs été ouvert récemment à Istanbul.

(2) Terme utilisé par Antoine d'Agata pour évoquer la nature de son travail.

(3) Michel Poivert, *La Photographie contemporaine*, Paris, Flammarion, 2002.

(4) Christian Caujolle accorda une place importante à leurs images dans les colonnes de Libération dont il fut le directeur photo pendant des années, il collabora par la suite avec nombre d'entre eux dans la cadre de l'agence et de la galerie VU'.

(5) Cf. Exposition Sergio Larrain, commissariat Agnès Sire, Eglise Sainte-Anne, RIP d'Arles 2013.

(6) Sevinçli a été invité en résidence par l'association Le percolateur, Exposition à l'Atelier de Visu, Marseille, octobre 2013.

Yusuf Sevinçli ou les rêveries du promeneur solitaire

À quoi tient l'âme d'une ville ? À la rectitude des trottoirs étroits, lissés par le temps ? Aux taches de rousseur d'enfants saisis par les frimas ? Aux noctambules qui errent sous la fusion des lampadaires ? Une ville livre ses secrets à ceux qui l'arpentent sans fin, poussent la porte des bars, déjeunent sur le coin d'un comptoir et dînent au coin d'un autre, croisent les gavroches le matin sur le chemin de l'école et les retraités l'après-midi, qui siestent sur les bancs. En acceptant de conduire au printemps dernier une résidence à Vichy, Yusuf Sevinçli a endossé la figure du photographe marcheur, du flâneur indocile qui guette les offrandes du jour et les blémissements du couchant : ici un croupier à la pâleur lunaire, là un chien mouillé convoquant les derniers fantômes de la nuit. Bien malin qui serait capable de reconnaître dans les images funambulesques de ce jeune photographe turc les coquetteries de Vichy la française,

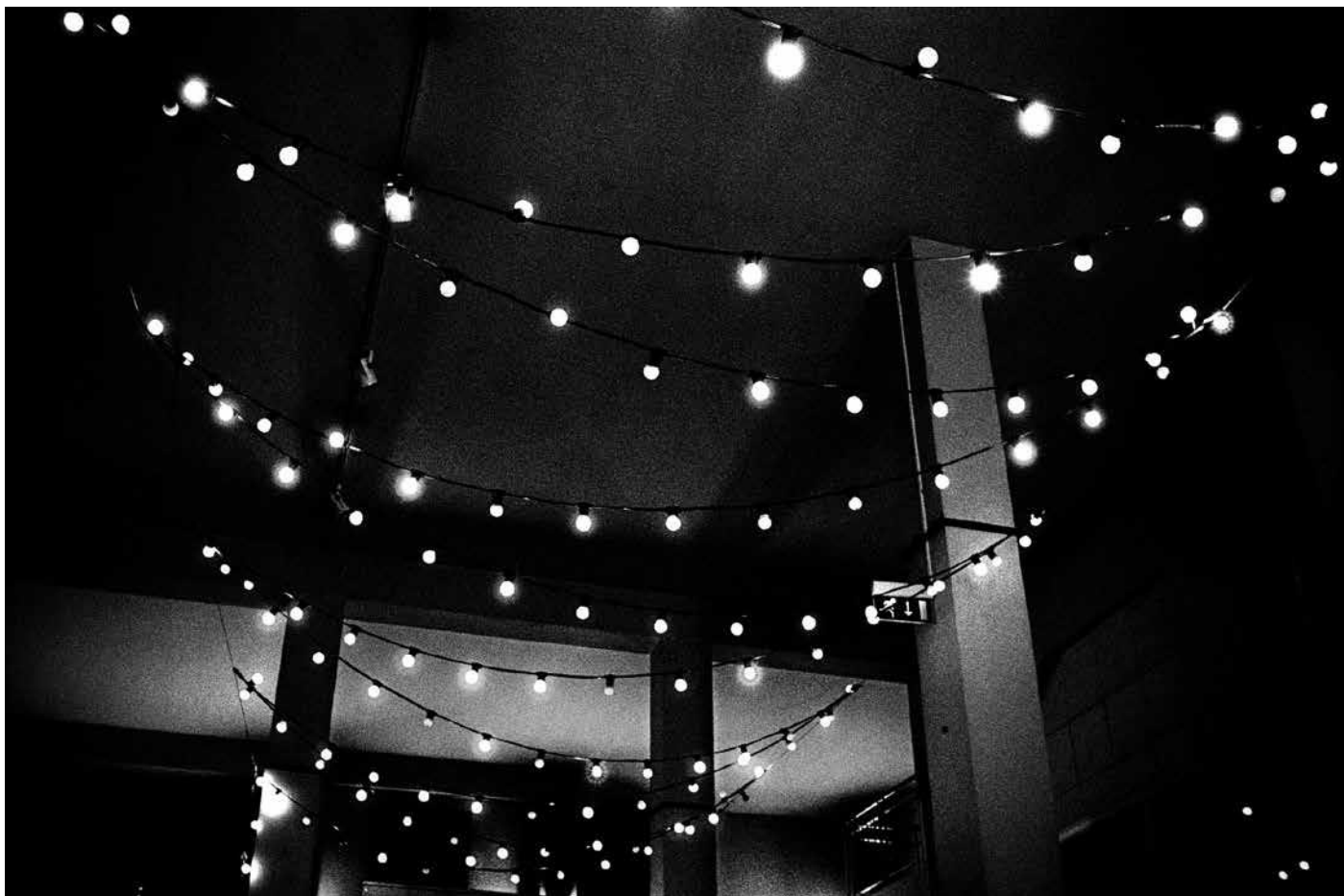
Vichy la bourgeoise, arc-boutée sur ses façades art nouveau, ses villas néoclassiques et les splendeurs de l'Allier. La ville thermale, qui vit naître l'écrivain voyageur Albert Londres, devient une terre de rencontres et d'aventures, une projection mentale, un poème visuel né des chimères d'un artiste stambouliote qui pratique les déplacements dans tous les sens du terme, physiques et psychiques. Vichy, grâce à lui, s'éveille d'un drôle de rêve où passent des guirlandes de lumières et des gamins aux poings serrés.

Coutumier des dérives existentielles, adepte des noirs contrastes, Yusuf Sevinçli est de ces artistes alchimistes qui se livrent, dans chaque lieu où ils se rendent, à d'étranges opérations de transfiguration. Ils ne préméditent pas leurs clichés, cadrent à l'instinct et déplacent les lignes. Ils sont à la fois témoins et acteurs, maintiennent un pied hors de l'image et un pied dedans. Ils vacillent avec le vent, trébuchent avec les ivrognes, palpitent avec les reines de beauté. Ils sont bien plus que des photographes car leurs photos délivrent des sons et des parfums, comme si leur présence sensible au monde créait de nouvelles synesthésies. Sous la griffe du regard nomade de Yusuf Sevinçli, Vichy est dessaisie de son histoire et de sa géographie, elle flotte dans un espace-temps qui est celui du rêve éveillé, elle chaloupe et chavire, traversée de fulgurances, filochée de brouillard, sertie de noirs charbon et de blancs incandescents qui la rendent à la fois plus ardente, plus nerveuse et plus insaisissable.

Natacha WOLINSKI

In « *Walking* »

Filigranes Éditions / Festival Portrait(s) 2015



Yusuf SEVINCLI, série « Vichy », *Sans titre #27*, 2015. Courtesy Galerie Les filles du calvaire, Paris.



Yusuf SEVINCLI, série « Vichy », *Sans titre #011*, 2015. Courtesy Galerie Les filles du calvaire, Paris.

Yusuf SEVINÇLI
Vit et travaille à Istanbul

Né en 1980 à Zonguldak (Turquie)

FORMATION

- 2011 / 12 Reflexions masterclass
2004 Nordens Fotoskola, Documentaire photo (Suède)
2003 Faculté de communication à l'Université de Marmara, Istanbul (Turquie)

SOLO EXHIBITIONS / EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2017 *Dérive*, Le Château d'Eau, Toulouse
Dérive, galerie Confluence et l'Atelier, Nantes
- 2016 *Dérive*, La Filature, Mulhouse
Dérive, Biennale de photographie de Moscou (Russie)
- 2015 *Topographie à vol de corbeaux*, Espace Central Dupon, Paris
Festival *Portrait(s)*, commande – résidence, Vichy
- 2014 Festival *Encontros da Imagen*, Braga (Portugal)
- 2013 *Post*, Galerie Les filles du calvaire, Paris
Angkor Photography Festival, Siem Reap (Cambodge)
Le Percolateur, Atelier de Visu, Marseille
Galerie Voies Off, Arles
Inn Istanbul, Londres (Royaume Uni)
- 2012 *Post*, Galerie Elipsis, Istanbul (Turquie)
- 2011 Good Dog, Galerie InSitu, Istanbul (Turquie)

GROUP EXHIBITIONS / EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2016 Mudahale/Intervention, 5533 Art space, Istanbul (Turquie)
Best OFF THE WALL, Galerie Les filles du calvaire, Paris
- 2015 Noorderlicht Photofestival, Groningen (Pays-Bas)
Clairvoyance, Chobi Mela Festival, Dhaka (Bangladesh)
- 2014 *Clairvoyance*, Photographie de la Ville de Vichy, Vichy
- 2013 Festival Regards croisés, La Fontaine Obscure, Aix-en-Provence
Envy, Enmity, Embarrassment, Arter, Istanbul (Turquie)
- 2012 Bursa Foto Fest, Lauréat du Book Dummy Award 2011, Bursa (Turquie)
Festival Circulation(s), Paris
Atelier Reflexion Masterclass 10th year, Rencontres d'Arles
- 2011 *Good Dog*, Festival FotoMed, Sanary
Dissecting&Patching w/G. Turkkan, VoldeNuit, Marseille
- 2010 *Home-Time Within*, Musée d'Art Moderne, Istanbul (Turquie)
Good Dog, Festival FotoFreo, Perth (Australie)
Home, Photography Month in Moscow (Russie)
Home, Biennale Photographique de Thessalonique (Grèce)
- 2009 *Mahalle/Neighborhood*, Centres culturels Tuzla, Kartal, Eyup, Istanbul (Commissariat par GAPO dans le cadre du « Portable Art Program of 2010 Istanbul EUCC ») (Turquie)
- 2008 *Young Star*, 5. UFAT Photography Days, Bursa (Turquie)
- 2006 *City, Chaos, Magic !*, Biennale de la Photographie d'Ilsak, Istanbul (Turquie)
- 2001 *Existence in GH*, Ilsak Photography Days, Istanbul (Turquie)

PRICES / PRIX

- 2015 Résidence carte blanche Festival Portrait(s), Vichy
- 2014 Platforma Artist-Residency, Lisbonne (Portugal)
Shortlisted Paul Huf Award, FOAM Amsterdam (Pays-Bas)
- 2013 Résidence au Percolateur, Marseille
- 2008 *Album Amicorum*, commande pour le Stichting Fotografie Noorderlicht (Fondation Noorderlicht), Groningen (Pays-Bas)
- 2004 Prix du Swedish Institute Artist (Suède)
- 2003 Prix du jeune photographe de l'année, Fondation Aydin Dogan (Turquie)
- 2000 Primé lors du projet Istanbul Transparent Days pour la série *Self*

PUBLICATIONS

- 2015 *Walking*, monographie, Editions Filigranes, Paris
- 2014 *Marseille*, monographie, Le Bec en l'Air Editions, Marseille
- 2013 *Off the Wall Magazine #2*, Septembre, Paris
- 2012 *Good Dog*, monographie, Editions Filigranes, Paris
- 2011 *City of the Dead*, Magazine Futureclaw, n°5, Février
- 2010 *Image Makers, Image Takers : The Essential Guide to Photography*, Anne-Céline JAEGER, Thames&Hudson
Eleven Thirty, catalogue d'exposition, FotoFreo, Australie
Time Within, catalogue d'exposition, Musée d'Art Moderne d'Istanbul
- 2008 *Album Amicorum*, Editions Fondation Noorderlicht

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition réalisée dans le cadre d'une rétrospective intitulée *Dérive* autour du travail du photographe Yusuf SEVINCLI. Cette rétrospective est organisée par l'Atelier (espace d'art contemporain de la Ville de Nantes) et avec la complicité de la galerie Les filles du calvaire, Paris.

Du 12 mai au 24 juin à la galerie Confluence
Du 11 mai au 11 juin à l'Atelier

Galerie Confluence
45, rue de Richebourg
44 000 NANTES

www.galerie-confluence.fr
contact@galerie-confluence.fr

du mercredi au samedi
de 15H à 19H

Atelier
1, rue de Châteaubriand
44 000 NANTES

du mardi au samedi
de 13H à 19H
le dimanche de 10H à 15H

Des visites commentées seront organisées par Florence GILBERT à l'Atelier à 15 H le samedi 20 mai, mercredi 24 mai et samedi 10 juin.

La galerie Confluence est soutenue par :

